



HISTORIQUE

DU

23^e RÉGIMENT

D'INFANTERIE COLONIALE



IMPRIMERIE BERGER-LEVRULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE
DU
23^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE
COLONIALE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

Parti de Paris, le 7 août 1914, après la mobilisation générale, le régiment, sous le commandement du colonel NEPLE, marche à l'ennemi. Son effectif de départ comprend 67 officiers et 3.126 hommes de troupe. De Revigny où le régiment fut transporté par voie ferrée, il se porte dans la direction de Neufchâteau (Belgique), par étapes de 25 à 30 kilomètres. La frontière belge est franchie à Flagny, à 3 h 35, le 21 août 1914. Le premier contact avec des éléments de cavalerie ennemie (1er régiment de uhlans) est pris dans le village de Gérouville que l'ennemi évacue, de même que les villages de Jamoigne-les-Buttes et Rampongel. D'après les renseignements verbaux recueillis, des détachements ennemis couvrent des transports de troupe dans la région de Neufchâteau, vers le nord-ouest. Le régiment ayant pour mission de couvrir le C.A.C., continue sa marche offensive vers Neufchâteau, précédé d'un peloton du 6e dragons.

Le régiment est arrêté aux abords du village, d'abord par une fusillade peu nourrie, laissant croire à une faible occupation, puis par des feux très meurtriers, arrêtant net toutes les tentatives d'enlèvement de la position. Il devient évident que l'ennemi occupe depuis longtemps cette position, qu'il a repéré les distances de tir et pris toutes ses dispositions pour nous recevoir. Tous les cheminements utilisables sont pris sous les feux meurtriers de leurs mitrailleuses. Néanmoins, et malgré les lourdes pertes subies à chacune des tentatives d'assaut, la progression se fait jusque sur la première ligne ennemie, mais les éléments qui y arrivent, la plupart sans officiers, sont tellement affaiblis que l'occupation en est très difficile. Les unités disloquées et mélangées luttent péniblement pour la conservation du terrain conquis.

Le colonel NEPLE est blessé mortellement pendant l'action.

Du 23 août au 5 septembre, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel MAILLARD, suit le repli de l'armée, il se trouve occuper, le 6 au matin, en formation de combat, la position comprise entre le chemin de Thiéblemont à Écriennes et le canal de Vitry à Saint-Dizier.

Le régiment reçoit là le choc de l'ennemi ; sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel MAILLARD, pas un pouce de terrain n'est cédé. Bien au contraire, le régiment progresse lentement, soumis à un feu violent d'artillerie.

Des mitrailleuses ennemies en position sur une péniche du canal prennent d'enfilade nos tirailleurs et causent de grandes pertes.

Le 1^{er} bataillon; avec lequel marche le lieutenant-colonel et le drapeau déployé, enlève d'assaut les fermes de Tournay occupées très fortement.

Du 7 au 11, le régiment très décimé devient réserve d'armée. Il reprend, le 12 au matin, le contact avec l'ennemi en retraite. La poursuite continue jusqu'au 14, au nord-ouest de Ville-

sur-Tourbe. Le 15, le 23^e reçoit la mission d'enlever le bois de Ville, fortement tenu par l'ennemi, de même que toutes les crêtes au nord. Au prix de très fortes pertes, la vallée de la Tourbe, battue très efficacement par l'artillerie adverse, est traversée et le régiment aborde les lisières du bois. La progression, pied à pied, continue dans le bois, la lutte est acharnée, mais le régiment refoule complètement l'ennemi et s'installe aux lisières nord du bois, essayant même de progresser au delà des lisières. Malgré les violents efforts de l'adversaire, toutes les tentatives de celui-ci pour nous chasser de la position sont repoussées.

* * *

Le 16 septembre, le régiment très éprouvé reçoit l'ordre progresser; chacune des tentatives se trouve arrêtée net par le tir très précis et excessivement efficace, de l'artillerie Verse. A la nuit, le régiment peut progresser légèrement vers nord-ouest. .

Le 17 et le 18, la situation n'est pas modifiée, plusieurs «tentatives sont faites, mais .toutes sont arrêtées par un tir toujours très précis de l'artillerie ennemie. ;

Le 18 au soir, ordre est donné de s'établir sur la position, un bataillon occupant le bois de Ville, les deux autres aux lisières nord du bois d'Hauzy.

Jusqu'au 28 septembre, la position est organisée défensivement. Les 28 et 29 l'ennemi tente, après de violents bombardements, de nous chasser de nos. Positions ; toutes ses tentatives sont repoussées.

Le 23 octobre, après quelques tentatives infructueuses, le village de Melzicourt est enlevé à la baïonnette et organisé. Le 11 décembre, le 1^{er} bataillon, mis à la disposition du 91^e d'infanterie, reçoit l'ordre d'enlever les retranchements allemands au nord de la Harassée en Argonne. L'attaque est menée par les seules troupes coloniales (23^e, 1^{er} bataillon, 7^e, 1^{er} bataillon).

Les 1^{er} et 2^e compagnies franchissent les parapets à 7 h 15, et progressent à travers les abatis, mais, tout à coup, elles sont arrêtées net par un feu très meurtrier de mousqueterie et de mitrailleuses. A deux reprises, sous l'énergique impulsion des capitaines TRIOL et BORDANT, ces unités parviennent jusqu'aux défenses ennemies intactes et sont rejetées par un feu à bout portant. Les pertes sont effrayantes; les compagnies décimées, sans cadres, tous les officiers étant tombés, s'accrochent néanmoins au terrain. A 7 h 35, la 3^e compagnie reçoit pour mission de soutenir les deux compagnies engagées. Les hommes sont admirables d'entrain ; après avoir assisté à l'anéantissement des deux compagnies précédentes, ils s'élancent entraînés par le capitaine DUPONT, le premier debout sur les parapets. En 40 mètres, la compagnie, prise sous un feu d'enfilade de mitrailleuses, est détruite presque entièrement. L'effort nécessaire ne, peut se produire, les éléments des trois, compagnies sont contraints, devant les défenses intactes, de se replier.

Dans la nuit du 4 au 5 février; les 2^e et 3^e bataillons reçoivent l'ordre d'occuper et de résister sur les crêtes au nord de Massiges que l'ennemi, après une violente attaque, a enlevées en partie à l'unité que le régiment vient de relever.

Le 5, après un bombardement inouï, l'ennemi tente une attaque sur les positions défendues par le régiment. Il en est rejeté; mais le 23^e subit de très lourdes pertes ; les cadres sont mis hors de combat, les unités, complètement disloquées, s'accrochent au terrain presque entièrement nivelé par le bombardement qui a repris ; pas un pouce de terrain n'est cédé à l'adversaire.

Pendant les jours qui suivent, l'état précaire des lignes de défense rend la situation du régiment extrêmement pénible. Du fait de la possession des crêtes, l'artillerie ennemie a toute facilité pour régler son tir qui est extrêmement précis. Avant de songer à créer des abris, il faut s'employer, chaque nuit, à réparer les tranchées bouleversées. Le moral se maintient pourtant excellent, devant l'impuissance de l'ennemi à renouveler son offensive.

Jusqu'au 18 mai 1915, le 23^e R.I.C. occupe, soit le secteur de Ville-sur-Tourbe, soit et surtout, le secteur du bois d'Hauzy, où il alterne avec le 21^e R.I.C.. De courtes périodes de repos sont accordées au régiment, dans le village de Dommartin-sous-Hans.

* * *

Le 1^{er} juin, le 23^e R. I. G. embarque à Sainte-Menehould et débarque à Émerville, au nord-ouest de Villers-Cotterêts.

Le 6, il est à Berneuil-sur-Aisne, en réserve, comme toute la 3^e D.I.C., tandis qu'une offensive a lieu dans la région du vallon de Touvent. Après avoir bivouaqué dans la forêt de Laigue, près de Saint-Crépin-aux-Bois, puis cantonné à Pierrefonds, le régiment y embarque du 14 au 15 juin, et débarque à Longpré-les-Corps Saints (Somme). Transporté en camions dans la région sud-est de Doullens, le régiment séjourne dans les villages de Sombrin et de Warluzel, du 18 juin au 5 juillet. Le C. A. C. qui a pris l'appellation de 1^{er} C.A.C. est rattaché à la X^e armée (D'URBAL). Il est en réserve en vue des offensives qui se déroulent à l'est d'Arras.

Du 5 au 13 juillet, le régiment stationne à Crenas et à Halloy, à l'est de Doullens. Les premiers départs des permissionnaires ont lieu pendant cette période. Du 15 au 16, il s'embarque aux abords d'Amiens, à destination de la Champagne. Le 1^{er} G. A. G. est passé à la IV^e armée (DE LANGLE DE CARRY)..

* * *

Le régiment débarque à Épernay et cantonne à Ay. Le 22 juillet, il est transporté en chemin de fer d'Oiry à Mourmelon-le-Petit et va bivouaquer dans le camp de Châlons où sont exécutés de nuit des travaux de terrassement. Transporté le 31, à Valmy, le régiment retourne dans ses anciens cantonnements de Dommartin-sous-Hans. Le 11 août, le 23^e R. I. C. relève le 61^e R.I. (XV^e corps), dans le sous-secteur de Massiges - Virginy. La tâche des unités consiste à aménager le terrain, premières lignes et arrières, en vue d'une offensive d'ensemble qui peut être déclenchée dès les premiers jours de septembre. Relevé par le 21^e R. I. C., le 23^e R. I.C. creuse des boyaux, du 3 au 15 septembre, dans la région de Dommartin, puis retourne, dans le sous-secteur de Massiges - Virginy, où les travaux offensifs sont poussés avec une grande activité. L'ennemi cherche en vain à les arrêter par des tirs nourris de mitrailleuses et des rafales de 77. Il réussit cependant à nous causer quelques pertes.

Dans la nuit du 24 au 25 Septembre, le régiment prend ses emplacements d'attaque. Le 2^e bataillon (commandant MARTELLY) avec la section de mitrailleuses BRENUDAT, le 3^e bataillon (capitaine DAVID), avec la compagnie de mitrailleuses du capitaine RELET, occupent les parallèles de départ. Le 1^{er} bataillon (commandant DORE) se rassemble à Virginy. L'attaque est déclenchée à 9 h 15. Le régiment a pour objectif la cote 191 de la Main de Massiges. Les bataillons d'assaut (2^e et 3^e), formés en quatre vagues, s'élancent sur les pentes sud de la position, dans un ordre parfait, comme pour une parade. La première vague n'a pas parcouru 50 mètres qu'elle se trouve prise sous un feu, violent de mousqueterie et de mitrailleuses, les autres vagues sont prises sous le feu de l'artillerie qui va en augmentant d'intensité. Aucun arrêt n'est marqué, les compagnies vigoureusement entraînées par leurs officiers continuent la progression, malgré les pertes qui commencent à devenir très sérieuses.

Des mitrailleuses, de tous côtés sur le sommet de la position, entrent en action, une casemate, dans laquelle se trouvent un canon tirant à mitraille et plusieurs mitrailleuses, se révèle. Tout ce qui progresse sur les terre-pleins est littéralement fauché; les éléments ayant déjà, dans le premier bond, franchi la crête, sont pris sur, le versant nord, sous des feux violents; partant d'un plateau situé au nord-ouest de la position. Les pertes sont extrêmement élevées; presque tous les officiers sont tombés, les unités sont complètement mélangées. La

situation devient très critique; l'ennemi contre-attaque; nos munitions sont presque épuisées, nos sections de mitrailleuses complètement anéanties. La casemate dont les pièces n'ont pu être réduites au silence coupe, notre liaison avec l'arrière.

Le lieutenant-colonel MONHOVEN est blessé au moment où il rallie plusieurs groupes pour faire face à la contre-attaque. Une série de combats acharnés, au corps à corps, sont livrés pour enrayer l'avance ennemie, après l'épuisement de nos munitions. Les hommes, pleins d'entrain, s'ingénient à rechercher toutes les réserves de grenades abandonnées par l'adversaire et ce sont celles-ci qui permettent d'arrêter sa progression.

Le 1^{er} bataillon en réserve envoie deux compagnies en soutien qui ont à franchir un Barrage très serré d'artillerie. Néanmoins, ces deux compagnies parviennent jusqu'à la ligne de feu et avec les éléments des deux autres bataillons réussissent à rejeter encore deux contre-attaques. La nuit ayant permis l'organisation rapide du terrain conquis, le groupement des unités décimées, le ravitaillement en munitions et la mise en état de quelques mitrailleuses, le régiment, dont les hommes sont admirables d'énergie et d'entrain, repousse, dans la matinée du 26, deux très puissantes contre-attaques. Au cours de la journée et jusqu'au 1er octobre, le régiment continue sa progression vers le nord, par des combats acharnés à la grenade, la totalité de la position, premier objectif du régiment, est entre nos mains.

Les jours suivants sont consacrés à l'organisation de la position. Dans la nuit du 9 au 10 octobre, le régiment, réduit à 2 bataillons [bataillon DUPONT (1^{er}) et bataillon DAVID (2^e et 3^e)], est relevé par des éléments des groupes légers des 6^e et 8^e divisions de cavalerie. Transporté en camions de Courtemont à Verrières (sud de Sainte-Menehould), le régiment se reconstitue dans ce village, sous le commandement du lieutenant-colonel CAMBAY.

Revenu, à Dommartin-sous-Hans, le 18 octobre, le régiment relève le 3^e R. I. C., le 23 octobre, dans le sous-secteur ouest de Massiges où il alterne avec ce régiment jusqu'au 28 novembre, date à laquelle le 23^e R. I. C. est relevé par le 142^e R. I. Au cours d'une période de repos dans la région de Grivey-en-Argonne, le régiment est passé en revue le 7 décembre, par le général BERDOULAT, commandant le C. A. qui décore de la croix de guerre notre drapeau.

Du 17 au 18 décembre, le régiment est transporté en chemin de fer dans la région de Meaux, et va cantonner à Monthyon, Bercy et Saint-Soupplets. Il se déplace du 6 au 12 janvier 1916 à destination du camp de Crèvecœur (Oise), pour y faire de l'instruction. Plusieurs manoeuvres de divisions ont lieu en présence du général PÉTAÏN, commandant la IIe armée, et du général FOCH, commandant le groupe d'armées du Nord.

* * *

Parti du camp de Crèvecœur, le 28 janvier, le régiment occupe des positions dans le secteur de Foucaucourt, le 14 février. Le 2 mars, le lieutenant-colonel commandant le régiment prend le commandement de la subdivision de Dompierre. La première ligne est à peu près impraticable, les boyaux sont remplis de boue. Le 12 mars, deux compagnies du 22^e R. I. C. et une compagnie du 14^e R. I. T. viennent coopérer à la remise en état des communications. Le 24 avril, le 23^e R. I. G. est relevé par le 24^e R. I. C. et occupe, le 26 avril, les cantonnements de Framerville et de Rosières. Jusqu'au 12 mai, le régiment participe, de jour et de nuit, à l'aménagement du secteur de la 16^e D. I. C. Après un séjour dans les cantonnements d'Harbonnières, de Framerville et de Proyart, le 23^e R. I. C. relève, dans le secteur de Foucaucourt (région du bois Commun), le 7^e R. I. C. le 25 mai. Le régiment est relevé, le 3 juin, par le 265^e R. I. mais, dès le 4 juin, relève le 8^e R. I. C. dans la subdivision de Dompierre.

Une attaque à laquelle prendra part le I^{er} C. A. C. doit se produire au plus tard au début de juillet.

L'organisation offensive comporte la construction de nombreux abris de bombardement, de boyaux d'accès et d'évacuation, de parallèles de départ, de gradins de franchissement, d'observatoires et de P. C. de combat. Ces travaux sont malheureusement contrariés par un mauvais temps persistant. Les bataillons se relèvent tous les six jours. Le bataillon de réserve est cantonné à Chuignes.

La préparation d'artillerie commence le 24 juin.

Relevé ce jour, par le 21^e R. I. C., le régiment va exécuter des exercices de liaison, notamment avec avion, au camp 63, près Lamotte-en-Santerre et occupe son secteur d'attaque, le 27 juin.

Le 28, le général CADEL, commandant la 3^e D. I. C., est grièvement blessé. Le général PUPEROUX prend le commandement de la division.

L'attaque est déclenchée le 1^{er} juillet. Au cours des journées précédentes, de nombreuses patrouilles, même en plein jour, ont vérifié l'achèvement des destructions. Le régiment a pour premier objectif les villages de Dompierre et de Becquincourt. Le deuxième objectif est la seconde position allemande, éloignée de la première d'environ 2 kilomètres et formant courtine entre les villages d'Herbécourt et d'Assevillers. L'attaque est menée par les 1^{er} et 2^e bataillons formés en quatre vagues d'assaut.'

A 9h 30, la première vague franchit les parapets et, dans un ordre parfait, s'élance sur la position ennemie. Ne subissant que de faibles pertes, cette vague, suivie par la 2^e et la 3^e, occupe les premières lignes ennemies, puis s'empare du village de Dompierre, en totalité. La progression vers Becquincourt continue, les hommes sont merveilleux d'entrain, tous les mouvements d'unités sont exécutés comme une parade. Le second village est enlevé et aussitôt organisé. L'artillerie continue à concentrer son feu sur la seconde position ennemie. À 15 heures, le régiment, dont toutes les unités sont bien en mains de leurs chefs respectifs, reprend sa progression; puis, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, il continue sa marche en bon ordre. A 300 mètres de la position, la progression se fait par bonds; les unités de tête parviennent à s'infiltrer, malgré le feu nourri de l'adversaire. A 19 heures, le régiment est maître de la position. Des barrages sont établis au nord et au sud, les régiments voisins n'étant pas parvenus sur le second objectif dans cette première journée. Les contre-attaques pendant la nuit et la matinée du 2 juillet sont aisément repoussées. A 13 h 30, l'ennemi débouchant de Flaucourt en petites colonnes à travers champ, se porte à l'attaque de nos positions. Notre feu de mousqueterie et de mitrailleuses très meurtrier n'empêche pas cependant l'ennemi de progresser au nord et au sud, il redouble d'efforts pour déborder nos barrages; la situation devient critique. Une contre-attaque à la baïonnette sur le terre-plein est exécutée, le capitaine DEFER et le lieutenant LOUIT, devant le danger, se sont élancés les premiers, entraînant vigoureusement leurs hommes; le premier est blessé grièvement, le second est tué dans un corps à corps. L'attaque est repoussée, le tir, maintenant très précis de notre artillerie, achève la déroute de l'adversaire. Nos pertes sont assez sérieuses à la suite de cette attaque. Le 3 juillet, à 9 heures, le régiment pousse sur Flaucourt, couvert par de fortes reconnaissances, les compagnies en petites colonnes, par échelons. Le village est organisé, 200 prisonniers sont faits. Dans la soirée, le lieutenant-colonel GAMBAY ayant été blessé accidentellement par l'éclatement d'une grenade, le chef de bataillon JOUANNETAUD prend le commandement du régiment.

Le 4 juillet, des éléments sont poussés vers le sud-est, face à Barleux et s'y installent en grand'garde, permettant la progression des unités en liaison au sud. Le 5, le régiment assez éprouvé est relevé sur ses positions et va cantonner à Proyard.

Le 12 juillet, les 4^e, 8^e et 12^e compagnies sont retirées du régiment pour la constitution du « dépôt divisionnaire ».

Revenu, le 13 juillet, dans les tranchées de la région de Dompierre, le régiment relève le 21^e R. I. C. dans la nuit du 16 au 17 et occupe la position en vue de la prochaine attaque.

Le 20 juillet, le 23^e reçoit pour mission d'enlever les organisations défensives de l'ennemi au sud de Barleux. L'attaque est menée par les 1^{er} et 3^e bataillons, lesquels ne possèdent plus que 3 compagnies, quoique ayant un front d'attaque très étendu. Les première et seconde vagues franchissent la première tranchée ennemie (tranchée de la Jonction). Le bataillon sud continue sa progression, le bataillon nord est arrêté net. Des îlots de résistance se sont formés et l'ennemi commence une fusillade très nourrie sur la troisième vague qui franchit les parapets, plusieurs mitrailleuses entrent également en action et arrêtent net la progression. L'ennemi garnit de nouveau vers le sud sa tranchée de première ligne; les deux premières vagues sont complètement isolées du régiment. Tous les agents de liaison envoyés pour recueillir des renseignements sur les unités engagées sont tués avant d'avoir pu, accomplir leur mission. A 8 h 15, une violente contre-attaque précédée d'un très violent bombardement tente de nous chasser de la position. Grâce à la bravoure des mitrailleurs de la C. M. 3 (lieutenant ABELS), la contre-attaque est repoussée, mais non sans de très fortes pertes.

La lutte continue acharnée à la grenade, tous les approvisionnements trouvés sur la position sont utilisés en attendant le ravitaillement très lent, par suite d'un bombardement d'une violence inouïe. Les unités en liaison avec le régiment au nord et au sud ne pouvant avancer, il est impossible de continuer la progression devant la résistance de l'ennemi qui n'a pas souffert de notre bombardement préparatoire et, dont l'artillerie contrebat très efficacement la nôtre. Le régiment est très éprouvé. Le 3^e bataillon qui a été presque complètement anéanti est relevé dans la nuit par un bataillon du 21^e R. I. C. Les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés dans la nuit du 21 au 22 par le 272^e R. I. Le régiment vient bivouaquer au bois Vierge, au bois Sans et au bois Signal et ,se reconstitue..

Le 26 juillet, le lieutenant-colonel DESCLAUX prend le commandement du régiment.

Le 4 août, le régiment occupe les cantonnements de Warfusée—Abancourt. Le 8, il est transporté en camions dans la région de Formerie (Seine-Inférieure). Un déplacement dans les mêmes conditions a lieu le 14. Le régiment occupe les villages de La Neuville-en-Hez et de La Rue-Saint-Pierre.

Le colonel VANWAETERMEULEN, commandant la 5^e brigade, passe en revue le régiment, le 24 août, et décore les militaires cités à la suite des affaires de juillet.

Du 25 au 26 août, le régiment embarque en gare de Clermont. Il débarque, le 27, dans la région du camp de Châlons et cantonne aux Grandes-Loges, à la Veuve et au camp de l'Ermitage.

Le 21, il relève le 32^e R. I. (IX^e C. A.), dans le secteur désigné par la suite sous le nom de « Quartier de la Bonne Auberge », à l'ouest de la route de Souain à la ferme Navarin. C'est un secteur tranquille. Il est occupé par deux bataillons, le 3^e en réserve cantonne au camp de la ferme Piémont.

Le 18 septembre, l'ennemi tente sans succès un coup de, main sur les tranchées du Chapeau de Gendarme, formant saillants sur la première ligne du bataillon de gauche.

Du 7 au 8 octobre, le régiment est relevé par des éléments de la I^{re} D. I. (71^e ¹et 11^e R. I.) et réoccupe jusqu'au 27 les cantonnement des Grandes-Loges, de la Veuve et du camp de l'Ermitage.

Le 28, il s'embarque à Cuperly, débarque le lendemain à Grandviiliers (Oise), et s'installe dans les villages voisins (Halloy, Petit-Halloy, Briot, Thieulloy-Saint-Antoine, ce dernier remplacé bientôt par Briot-la-Grange et Êcatelet. L'instruction est reprise, notamment celle des spécialités.

Du 24 novembre au 4 décembre, le régiment fait mouvement pour se porter dans la région de Montdidier. Le trajet, jusqu'à Guerdigny, est parcouru en cinq étapes, avec un arrêt -

¹ Erreur certainement : le 71^e fait partie de la 19^e D.I. (X^e C.A.) et le 11^e R.I. est de la 33^e D.I. (XVII^e).

de six jours (27 novembre au 3 décembre), dans les cantonnements de Méry, Lataule, Belloy et fermes voisines (ouest de Ressons-sur-matz).

Dans la nuit du 4 au 5 décembre, le régiment relève le 281^e R.I. (58^e D.I.), dans le quartier d'Erches. L'ennemi occupe devant nos lignes le village d'Andéchy. Le séjour en secteur se poursuit jusqu'à la fin de l'année 1916, sans qu'aucune opération importante ne soit tentée de part et d'autre.

Dans la nuit du 25 au 26 décembre, le soldat DELAY, de la 10^e compagnie, réussit à arrêter trois prisonniers allemands évadés au moment où ils allaient franchir notre réseau pour regagner leurs lignes. '

Du 1^{er} au 2 janvier 1917, les 2^e et 3^e bataillons sont relevés par le 307^e R.I. et se portent à Fescamps et Remaugies, tandis que la 1^{er} bataillon, qui se trouvait au repos à Guerbigny, relève les unités du 41^e R.I.C., dans le quartier de la Courtine, dont le lieutenant-colonel commandant le régiment prend le commandement. Le P.C. se trouve dans le parc du château, de Tilloloy. Les bataillons du régiment séjournent successivement dans ce quartier jusqu'au 26 janvier. Après la relève qui est effectuée par des éléments du 8^e régiment de zouaves, le 23^e R.I.C. occupe les camps B et 44, entre Fescamps et Boulogne-la-Grasse.

Jusqu'au 3 mars, le régiment participe à l'organisation du secteur d'attaque qui lui est dévolu dans la grande offensive franco-anglaise qui se prépare d'Arras à l'Oise. Les travaux sont effectués dans les conditions particulièrement pénibles, en raison du froid extrêmement rigoureux, qui sévit durant cette période.

Au repos du 6 au 14 mars, à Balagny-sur-Thérain et Ully-Saint-Georges (Oise), le régiment est ramené d'urgence dans sa zone d'attaque, en deux étapes. La seconde est effectuée en camions jusqu'à Piennes, d'où le 23^e R.I.C. regagne le camp B. (15 mars). Ce retour comme celui de toute la 3^e D.I.C. se trouvait provoqué par la constatation de nombreux indices de repli dans la zone occupée par l'ennemi devant le front de la III^e armée.

Le 17, le 2^e bataillon (commandant MURAT) relève un bataillon du 3^e régiment mixte qui occupe déjà les deux premières tranchées ennemies et le village anéanti de Beuvraignes, évacués par les Allemands. Dans la soirée, après l'occupation d'Amy et d'Avricourt, la route Roye - Noyon est dépassée par les 5^e et 6^e compagnies. Le 18, après avoir contourné l'obstacle qu'oppose le canal du Nord, en le franchissant par-dessus le tunnel, au sud-ouest de Libermont, et débordé ce village dont l'ennemi interdit les abords par des tirs de 150, le 2^e bataillon occupe le bois de l'Hôpital.

Le 19, le 3^e bataillon (commandant RENAULD) dépasse la voie ferrée de Ham à Tergnier et s'installe sur les hauteurs à l'est de Ollezy, dominant le canal de la Somme et le village de Saint-Simon. La progression s'est effectuée avec des pertes insignifiantes, malgré les réactions souvent assez vives de l'artillerie adverse.

Le passage sur la rive nord du canal présente de très grandes difficultés. Pour aborder l'obstacle, le bataillon de première ligne ne dispose que d'une chaussée bordée de marécages, prise d'enfilade par les ouvrages de la défense. De nombreuses reconnaissances d'officiers sont poussées vers le canal dès la soirée du 19 et dans la journée suivante. Dans la matinée du 20, une de ces reconnaissances, conduite par le lieutenant BESNARD, pénètre dans le marais et constate que le pont de Saint-Simon est détruit. Elle est prise sous le feu d'une mitrailleuse et se trouve dans l'impossibilité de ramener un des blessés. Celui-ci, le caporal LESUEUR, n'est retrouvé que le lendemain matin, dans l'eau jusqu'au cou, atteint par dix balles.

Dans la matinée du 21, sur une passerelle de fortune construite par la compagnie de génie du capitaine CIONTEMENT et couvert par l'action du groupe d'artillerie du commandant GUERRINI, le 3^e bataillon force le passage du canal Crozat, s'empare des villages de Saint-Simon et d'Avesne, et commande l'organisation de la tête de pont.

Dans la nuit du 21 au 22 mars, le 23^e R.I.C., relevé par le 140^e R.I., se porte à Fréniches et Rouvel, villages de la zone libérée où quelques habitants sont restés, malgré le repli,

ennemi, puis regagne, le 24 mars, la région de Boulogne-la-Grasse (camp B, bois Allongé, Conchy-les-Pots).

Du 28 au 29 mars, le régiment se porte par voie de terre à Choisy-la-Victoire, Avrigny et Épineuse, entre Clermont et Estrées-Saint-Denis. Le 1^{er} C.A.C. ayant été rattaché à la VI^e armée, (général MANGIN), le 1^{er} avril, le régiment se remet en route, le 2 avril, traverse Compiègne, remonte la vallée de l'Aisne et atteint, le 5 avril, les villages ruinés de Vaurezis, Pasly, Villers-la-Fosse et Chavigny, au nord-ouest de Soissons.

Le 7 avril, l'état-major du régiment, la compagnie hors rang et le 1^{er} bataillon se portent à la ferme de Montecouve, bâtie sur d'énormes caves, anciennes carrières, dont l'ennemi a crevé les voûtes au moment où il a dû les abandonner. Le 1^{er} bataillon (commandant GRANIER) occupe les premières lignes dans la nuit du 9 au 10, aux lisières est et nord-est du bois de Quincy, et à la ferme du bois Mortiers.

Dans la nuit du 9 au 10 avril, ce bataillon réussit une opération de détail qui lui permet de s'emparer de la ligne avancée des petits postes de l'ennemi, devant la lisière ouest de la forêt de Mortiers. Bien que préparées par de sérieux bombardements, deux fortes contre-attaques de l'adversaire échouent devant notre nouvelle position. Des prisonniers restent entre nos mains.

Le 13 au soir, le P.C. du chef de corps et les 2^e et 3^e bataillons s'installent à la ferme Beaumont (1.500 mètres au nord de Leury) et dans les carrières voisines dont les entrées sont en partie obstruées par des éboulements, oeuvre de l'ennemi.

Dans la nuit du 13 au 14, le 1^{er} bataillon pousse des reconnaissances dans la forêt de Mortiers et parvient à en occuper une partie. Il est relevé avant le jour et se porte à Leuilly.

Lorsque l'offensive se déclenche, le 16 avril, le régiment occupe des positions d'attente dans le ravin qui débouche à la ferme des Tueries (É.-M., 1^{er} et 2^e bataillons) et sur les pentes ouest du mont des Tombes (3^e bataillon). Le 23^e R.I.C., chargé de l'enlèvement des deuxième et troisième objectifs, ne peut intervenir, le premier objectif n'ayant pas été atteint. Cependant, le 2^e bataillon (commandant MURAT), qui a reçu la mission de pousser des reconnaissances vers Anizy-le-Château, progresse, au prix de lourdes pertes, par la rive sud du canal jusqu'à la ferme Guilleminet.

Le 3^e bataillon (commandant RENAULD) relève un bataillon du 7^e R.I.C., devant Vauxaillon, au cours de la nuit du 19 au 20 avril, et jusqu'au 5 mai, travaille à l'organisation de la première ligne. Le P. C. du régiment s'est installé dans une grotte sur les pentes ouest du bois des Aulnes. L'ennemi bombarde avec des obus toxiques les ravins où s'abritent les troupes en réserve.

La position ennemie est exceptionnellement forte. Elle domine complètement la voie ferrée de Soissons à Laon, sur laquelle nos éléments avancés ont été poussés.

Le 5 mai, les 2^e et 3^e bataillons s'élancent à l'assaut de l'éperon du mont des Singes. Le barrage ennemi commence dès la sortie des premières vagues. Sous la violence; du bombardement, une section de la 6^e compagnie (section du sous-lieutenant FÉRET) parvenue à la tranchée de l'Aviatik, qui n'est plus qu'un fossé vaseux, ne peut s'y maintenir et regagne, homme par homme, ses emplacements de départ. Une autre section (sous-lieutenant BAILLY) est anéantie en quelques minutes. Les sections suivantes, sont clouées sur place après avoir franchi la voie ferrée (le lieutenant FLORI, commandant la 6e compagnie, est tué).

Plus tard, au sud, la 9^e compagnie (lieutenant SAGOT) avec une section de la 11^e compagnie (section du sous-lieutenant SCARBONCHI) formant détachement de liaison avec le régiment voisin (21^e R.I.C.) et un peloton de mitrailleuses d'accompagnement (sous-lieutenant POTI) franchissent, le barrage et gravissent les pentes du mont. Les grenadiers allemands, sur le parapet de la tranchée, criblent de leurs projectiles les assaillants qui doivent

s'abriter. Quatre officiers sont tombés à la tête de leur troupe². Mais, décimé et démoralisé par le tir précis de nos mitrailleurs, l'ennemi faiblit. D'un seul bond; la 9^e compagnie pénètre dans la tranchée de l'Entre-Pont dont les derniers défenseurs sont tués ou dispersés à la grenade.

L'ennemi contre-attaque sans succès dans la soirée et au cours des journées suivantes. Il réussit toutefois à enrayer nos tentatives pour l'élargissement de la position conquise.

Les 2^e et 3^e bataillons sont relevés par le 262^e R.I., dans la nuit du 12 au 13 mai. Le 1^{er} bataillon, pendant quelques jours (8 au 11 mai), a tenu les lignes à proximité de la ferme de Bessy, en liaison avec le 7^e R.I.C. et le 4^e cuirassiers. Le 13 mai, le régiment se trouve réparti dans les villages de Chavigny et de Villers-la-Fosse. Le 14, au matin, il est à Courtieux et Montois, sur la rive gauche de l'Aisne.

Le 16 mai, le 23^e R.I.C., augmenté du 5^e bataillon sénégalais (commandant DURAND), s'embarque à Villers-Cotterêts, débarque à Genevreuille du 17 au 18 mai et occupe, jusqu'au 9 juin, les cantonnements de Borey, Oricourt, au nord-ouest de Villersexel, dans la Haute-Saône. Le 1^{er} C.A.C. fait alors partie de la VII^e armée.

Le régiment se remet en route dans la nuit du 9 au 10 juin, à destination de la Haute-Alsace. Il traverse Montbéliard le 12 juin et atteint, le 14 juin, les villages de Struth, Mertzen, Fulleren, Friessen, Hindlingen, en Alsace reconquise. Dans la soirée du même jour, les 1^{er} et 2^e bataillons relèvent le 214^e R.I. dans le groupe de centres de résistance des forêts communales, placé sous le commandement du lieutenant-colonel commandant le régiment dont le P.C. est à Fulleren, tandis que le 3^e bataillon relève des éléments des 214^e R.I. et 250^e R.I.T., dans le C.R. des Étangs qui se trouve sous le commandement du lieutenant-colonel commandant le 250^e R.I.T. dont le P.C. est à Friessen.

Le secteur est calme. Des journées entières se passent sans que l'on entende un coup de canon. La belle saison rend le séjour dans les bois relativement agréable. Les éléments au repos apportent un large concours à la population agricole.

Le 2 juillet, des éléments du 2^e bataillon tentent sans succès un coup de main sur le saillant du Sonnenberg.

Le 8 juillet, le régiment n'a plus que deux bataillons en ligne dans le groupe du C.R. des forêts communales qui comprend désormais les C.R. Gluckernald (1^{er} bataillon) et des Étangs (3^e bataillon). Le 2^e bataillon est au repos à Manebach et Saint-Liggert, le 5^e B.T.S. à Struth, Saint-Ulrich et Altenach, dans la vallée du Larg.

Le 10 juillet, une délégation est mise en route sur Paris, accompagnant le drapeau, pour assister à la revue du 14 juillet, au cours de laquelle seront présentés tous les drapeaux décorés pendant les opérations.

Le régiment est relevé du 13 au 15 juillet par le 123^e R.I. Du 16 au 19, les bataillons sont répartis entre les villages de Brebotte, Recouvrance, Bourogne, Eschêne-Autrage, Charmois, de part et d'autre du canal du Rhône au Rhin.

* * *

Le régiment s'embarque le 20 juillet en gare de Morvillars, débarque le lendemain à Château-Thierry, et va occuper à l'est de cette ville les villages de Crézancy, Paroy, Fossoy et Chartèves, à proximité desquels les autos-camions viennent l'enlever le 23 juillet pour le transporter dans la région de Fismes à Saint-Gilles, Courville et Mont-sous-Courville. Le 1^{er} C.A.C. vient d'être rattaché à la X^e armée.

² Ce sont les sous-lieutenants RENONCE et DUHEN (tués), LEVOIX et SCARBONCHI, grièvement blessés.

A partir du 25, dans les pauvres cantonnements de Courlandon, Magneux et au camp du Grand-Cambrésis, les bataillons se tiennent prêt à rentrer en secteur.

Après avoir été transporté en camions jusqu'à Maizy, clans la vallée de l'Aisne, le régiment relève des éléments du IX^e C.A. (290^e et 268^e R.I.) du 29 au 31 juillet, dans le secteur d' Hurtebise.

Le terrain sur lequel viennent de se dérouler des combats violents pour la possession des observatoires du Chemin des Dames nécessite un gros travail de réorganisation qui est immédiatement entrepris. L'activité de ses patrouilles vaut au régiment une dizaine de prisonniers en quatre jours.

Le 15 août, une attaque est menée par un bataillon du 7^e R.I.C. et le 5^e bataillon sénégalais sur le monument d'Hurtebise que les Allemands ont repris aux précédents occupants. Le 5^e B.T.S. ne peut maintenir la progression qu'il avait réalisée au prix d'un lourd sacrifice en perdant la presque totalité de ses officiers.

Du 18 au 20 août, le 23^e R.I.C. est relevé par le 293^e R.I. et regagne Magneux et les camps des Grand et Petit-Cambrésis.

Le 30 août, le régiment est constitué à trois bataillons mixtes comprenant chacun quatre compagnies d'infanterie, dont une compagnie sénégalaise et une C.M.

Le 4 septembre, les spécialistes du régiment remportent quatre premiers prix dans un concours divisionnaire.

Le 16 septembre, le 3^e bataillon mixte relève en première ligne, sur le plateau d'Ailles, dans le sous-secteur de Vassogne, des éléments des 239^e et 36^e R.I. Le bataillon de deuxième ligne occupe les grottes de Vassogne et de Champagne au flanc est du plateau. Le bataillon en réserve cantonne, à Maizy.

Comme celui d'Hurtebise, ce secteur nécessite un gros travail de remise au point. L'ennemi, qui s'est constitué de vastes places d'armes en aménageant les grottes du versant nord, n'a pas perdu l'espoir de reconquérir la position et se livre à un martèlement systématique par torpilles et obus de gros calibre. Dès les premiers jours d'octobre, le mauvais temps persistant vient réduire à néant l'effort tenté de réorganisation. Les boyaux ne sont plus que des canaux de boue dans lesquels les hommes s'enfoncent jusqu'à la poitrine. Certains éléments deviennent complètement impraticables. Les travaux de déviation, entrepris avec une ardente persévérance, sont lents et difficiles. L'ennemi fait un emploi fréquent de projectiles toxiques.

Un groupement de mitrailleuses de vingt-quatre pièces est constitué le 22 septembre, dans la région de l'ouvrage Geoffroy, pour l'exécution de tirs indirects!

Le 2^e bataillon mixte est en ligne lorsque, le 1^{er} octobre, l'ennemi échoue dans une tentative sur le « Saillant du Pan coupé ».

Déjà fortement déprimés par suite de l'humidité et du froid, les Sénégalais se sont retirés du secteur le 13 octobre et rassemblés au camp Sainte-Marie, près Baslieux-lès-Fismes.

Dans la soirée du 23 octobre, après une courte et violente préparation d'artillerie, à laquelle s'ajoute un puissant engagement par le tir de mitrailleuses, un détachement commandé par le sous-lieutenant GALLICHET, de la 11^e compagnie, pénètre dans l'organisation ennemie dite « Tranchée de Winterberg » et ramène du matériel après avoir détruit de nombreux abris.

Les événements d'Italie ayant provoqué le départ de la X^e armée, le 1^{er} C.A.C. est rattaché à la IV^e armée le 28 octobre.

Bousculé le 25 septembre dans la région de Pinon, l'ennemi doit se résoudre à l'évacuation de la position du Chemin des Dames. Les patrouilles, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, constatent que les lignes adverses ne sont plus occupées.

Le 3 novembre, le 2^e bataillon (commandant MURAT) occupe les tranchées dominant le village d'Ailles et l'Ailette dont les passages sont reconnus. La position dont l'organisation est

commencée reste soumise au tir des obus toxiques. Les Allemands, en se retirant, ont yperité ou miné les grottes et abris.

Sérieusement éprouvé, le 3^e bataillon est relevé le 8 novembre par un bataillon du 43^e R.I.C. Les 1^{er} et 3^e bataillons sont relevés par le 22^e R.I.C.

Du 8 au 11 novembre, le régiment est transporté en camions dans la région de Château-Thierry - Brasles. Le 3^e bataillon détache des éléments à Meaux et à La Ferté-sous-Jouarre pour le service des gares.

Le général PÉTAIN, commandant en chef, visite la 3^e D.I.C. à Château-Thierry le 15 novembre. La compagnie d'honneur est fournie par le 23^e R.I.C.

Du 17 au 20 novembre, le régiment fait mouvement pour atteindre Saint-Martin-d'Abluis et Brigny (sud-ouest d'Épernay). Le séjour, qui se prolonge jusqu'au 7 janvier 1918, est consacré au repos et à l'instruction, les manoeuvres prévues doivent être remises à plusieurs reprises en raison de la rigueur de la température.

Un renfort de 451 hommes venant du 300^e R.I., dissous parvient au corps le 21 novembre.

* * *

Mis à la disposition du XXXIV^e C.A. pour relever le 21^e R.I.C. qui exécute des travaux sur la deuxième position à l'ouest de Reims, les unités du régiment se répartissent dans les villages d'Ormes (É-M;), Bezannes (1^{er} bataillon), Thillois (2^e bataillon), au fort de Saint-Thierry et à Bouillon (3^e bataillon), après deux pénibles étapes, les 7 et 8 janvier, par temps de verglas.

Les travaux cessent le 12 janvier, en prévision de la rentrée en secteur. Elle a lieu du 16 au 18 janvier; dans le sous-secteur de Cormontreuil, au sud-est de Reims. Deux bataillons tiennent les premières lignes (C.R. Jouissance et Butte de tir), après relève d'éléments des 256^e R.I. et 120^e R.I.T. Le château de Veilly au bord de la Vesle abrite le P.C.

C'est une région calme du front où les positions, sont à peu près stabilisées depuis 1914. L'aménagement des abris (beaucoup sont éclairés à l'électricité) assure aux occupants un confort auquel le régiment n'est pas habitué.

Le 23^e R.I.C. est relevé par le 7^e R.I.C. du 10 au 11 février et va cantonner à Rilly-la-Montagne, Chigny-les-Rises, Champfleury, Trois-Puits, Montbré et au fort de Montbré. Toutes les unités sont employées aux travaux de la position intermédiaire et de la deuxième position. Les musiciens eux-mêmes reçoivent leur tâche : ils sont chargés du camouflage.

Du 19 au 21 février, le 23^e R.I.C. relève des éléments des 21^e et 7^e R.I.C. et, par suite d'une nouvelle répartition des lignes entre les régiments de la 3^e D.I.C., dispose deux bataillons en profondeur dans les C.R. Jouissance et Taissy. Le P.C. de ce nouveau sous-secteur s'installe dans un groupe de maisons qui porte le nom inattendu de Varsovie, au pied de Montferré.

Pendant plusieurs mois, l'activité se borne, de part et d'autre, à des coups de main préparés par de violentes concentrations d'artillerie, généralement sans résultats, le bombardement de l'adversaire ayant pour effet immédiat de provoquer l'évacuation des lignes avancées d'ailleurs faiblement tenues.

L'ennemi enregistre deux échecs, les 1^{er} et 5 avril, sur le front du P.A. Allée Noire.

Le 8 avril, un petit poste capture deux Allemands empêtrés dans nos réseaux contre lesquels ils étaient venus butter par une matinée de brouillard. Le 10, une patrouille trouve un plan directeur abandonné par ces deux prisonniers.

Le 17, au cours d'un coup de main, exécuté par la 5^e compagnie sur le boyau du Pacha, le lieutenant LAISNE, commandant le groupe de tête, dépasse la 3^e parallèle (tranchée de la Discorde) sans rencontrer le moindre Boche.

Le 5^e B.T.S., réaffecté au 23^e R.I.C. le 20 avril, entre en secteur dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai. Cette mesure a pour conséquence de rendre un bataillon blanc disponible. Successivement, chaque bataillon blanc sera retiré du front et rattaché au C.I.D. pour y faire de l'instruction. Le 3^e bataillon séjourne à Chaumuzy du 2 au 9 mai dans ces conditions.

Le 2 mai, un avion ennemi, abattu par des mitrailleuses du sous-secteur (1^{er} bataillon et 5^e B.T.S.), tombe entre les lignes à l'est de la ferme de la Jouissance. Les aviateurs réussissent à s'enfuir. Le démontage du moteur est entrepris pendant les nuits suivantes. Il est remis au P.C. de la 3^e D.I.C. le 8 mai, à Villers-Allerand.

Le 27 mai, l'ennemi déclenche une grande offensive entre Soissons et Reims. Le 1^{er} bataillon (commandant MARQUET), cantonné à Chaumuzy, est absorbé par la constitution d'un régiment colonial de marche à la disposition de la 45^e D. I.

Le 3^e bataillon (commandant RENAULD) tient le C.R. Jouissance. Dans la soirée du 29 mai, des éléments ennemis cherchent à atteindre nos lignes à la faveur des hautes herbes et des ondulations de terrain. Le feu des petits postes oblige les Allemands à rebrousser chemin en abandonnant du matériel.

Couvert par un bombardement intense, l'ennemi réussit à s'infiltrer, au cours de la nuit, sur le front du P.A. de l'Allée Noire, dans la zone de tranchées passivées qui couvrent la ligne de surveillance. Appuyée par l'action des mitrailleuses et de l'artillerie qui empêchent les ravitaillements des troupes de l'attaque, la 11^e compagnie (lieutenant BESNARD) entreprend résolument le nettoyage. Il se traduit par la capture de 52 prisonniers, dont 2 officiers, et d'un nombreux matériel qui comprend, entre autres armes, cinq mitrailleuses légères. Il apparaît que les pertes de l'adversaire atteignent 50 % de l'effectif engagé.

Au cours de l'action, l'adjudant BALAY est tué, victime de sa témérité légendaire, en faisant le coup de feu avec un groupe d'ennemis en retraite.

L'attaque recommence le 1^{er} juin. Elle avait été préparée par un violent bombardement des arrières par obus toxiques et de gros calibre. Les points de passage sur le canal de l'Aisne à la Marne ainsi que les emplacements de mitrailleuses ayant été, en outre, particulièrement visés, l'ennemi progresse par les brèches qu'il a pratiquées dans nos réseaux, malgré les tirs de barrage et l'action des engins de l'infanterie. Au lever du jour, les défenseurs aperçoivent les chars d'assaut qui précèdent ou appuient les assaillants. Ceux-ci abordent la voie ferrée de Reims à Châlons. Les éléments extrêmes du C.R. voisin s'étant repliés jusqu'au canal, la fraction du 23^e R.I.C. qui tient encore l'ouvrage de Lisieux déjà tourné par un « tank » est cernée complètement. L'infiltration ennemie se poursuit vers le canal et tend à prendre à revers la ligne sur laquelle résiste la 10^e compagnie.

Pour parer au danger, le lieutenant BESNARD fait face à droite avec toutes ses fractions disponibles, contre-attaque, reprend au canal la liaison avec le 21^e R.I.C. et, en réglant son action avec celle qu'entreprend alors le régiment, parvient à récupérer la totalité de son P. A.

De leur côté, les 9^e et 11^e compagnies mènent des contre-attaques auxquelles l'ennemi oppose une vive résistance. Le terrain est réoccupé pied à pied par une série de combats acharnés à la grenade. Certains groupes ne sont réduits que par l'emploi de projectiles incendiaires. Dans la soirée, la ligne de surveillance est complètement rétablie.

Sur le front du 3^e bataillon, cette seconde tentative coûte à l'ennemi 33 prisonniers dont 1 officier et 20 mitrailleuses.

Après avoir pris position sur la butte de Preuilly, le 26 mai, le 1^{er} bataillon, se soumettant au mouvement général de repli, défend le passage de la Vesle à Muizon, pendant toute la journée du 29 mai, puis se reporte le lendemain dans la région cote 240 - Sainte-Euphraise qu'il occupe jusqu'au 3 juin. Le 4, il cantonne à Mailly-Champagne.

Du 9 au 10 juin, le 7^e R.I.C. est relevé par le 23^e R.I.C. qui tient désormais le sous-secteur de Cormontreuil - Taissy avec deux bataillons sur chacune des première position et

position intermédiaire. Le 62^e B T.S. compte au 23^e R.I.C. à la place du 5^e B.T.S. passé au 21^e R.I.C.

Dans la soirée du 18 juin, les Allemands essaient en vain de prendre Reims en attaquant la ville à l'ouest et à l'est en dehors du front tenu par le régiment.

Le 29 juin, le génie fait sauter le tank abandonné par, l'ennemi le 1^{er} juin, entre les lignes de l'Allée Noire.

Du 2 au 5 juillet, le 23^e R.I.C. est relevé par le 21^e R.I.C. et occupe les cantonnements de repos de Ludes, Mailly, Chigny, Verzelay, au pied de la montagne de Reims:

* * *

Le régiment est alerté dans la nuit du 14 au 15 juillet. La V^e armée s'attend à une attaque. Quittant leurs cantonnements dont l'ennemi commence déjà le bombardement, les bataillons se portent sur les deuxième et troisième positions dans le secteur de Ludes.

Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le 3^e bataillon, mis à la disposition de la 2^e D.I.C., va s'établir successivement sur les lignes route de Nogent-ferme de Presles et ferme d'Écueil - ferme d'Hurtebise, prêt à toute intervention. Le lieutenant-colonel commandant le régiment, son État-major et la compagnie hors rang, mis également à la disposition de la 2^e D.I.C., se rendent à Chamery, dans la nuit du 17 au 18.

Dans la soirée du 18 juillet, le 32^e B.T.S. (commandant TEULLÈRES) se porte à l'attaque du bois du Petit-Champ, soutenu par les 1^{er} et 3^e bataillons.

L'ennemi a réalisé, pour sa défense, une multitude de nids de mitrailleuses, disposés en quinconces. Des coupures pratiquées dans les taillis sont garnies de minenwerfer et de pièces débouchant à zéro. Avec un élan admirable, malgré les lourdes pertes que cause dès le début de l'action le feu intense de l'adversaire, le 32^e B.T.S. enfonce la ligne ennemie sur plusieurs points. Quelques îlots de résistance qui n'ont pu être enlevés du premier bond, arrêtent la poussée du bataillon. Des assauts de front à la baïonnette, combinés à des attaques débordantes, viennent à bout de ces îlots. A la tombée de la nuit, la position principale de résistance est enlevée complètement. L'ennemi, qui tente une contre-attaque, doit s'enfuir, en abandonnant ses armes et son matériel. Le 32^e B.T.S. s'est emparé de 9 canons, 8 minenwerfer, de 60 mitrailleuses, de plusieurs dépôts d'obus et de cartouches. Les trois bataillons engagés ont contribué à la capture de 38 prisonniers.

Après s'être établi sur le chemin de Cuitron - Courmas, le 32^e B.T.S. est retiré de la première ligne dans la matinée du 19 juillet. La position reste tenue par les 1^{er} et 3^e bataillons.

Le même jour, le lieutenant-colonel DESCLAUX, commandant le régiment, prend le commandement d'un groupe tactique qui comprend le 104^e R.I. (deux bataillons) et le 23^e R.I.C. (trois bataillons).

Dans la nuit du 19 au 20, les 1^{er} et 3^e bataillons du 23^e R.I.C. sont dépassés par les troupes anglaises du 23^e C.A. W. qui attaquent, le 20 au matin, sans obtenir de résultats appréciables, tandis que le 104^e R.I. prend pied dans le bois de la Valotte, s'empare de Sainte-Euphraise, puis est relevé par des Italiens.

Le 2^e bataillon qui, regroupé le 19 à Chigny-les-Roses, s'était porté dans le bois de Vrigny, n'a pas à intervenir. Dans la nuit du 20 au 21, il va occuper une position de soutien en arrière des Italiens, dans le bois de Maître-Jean. Les compagnies en ligne du 3^e bataillon repoussent une attaque sur le bois du Petit-Champ.

Les Anglais reprennent leurs opérations le 21 juillet. Deux reconnaissances conduites par des officiers du régiment suivent l'attaque de la 187^e brigade à travers des barrages de toutes espèces, assurant la liaison avec le commandement.

Les 1^{er} et 3^e bataillons sont relevés sur leurs positions par le 38^e R. L. dans la journée du 22 juillet.

Le 23 juillet, le 2^e bataillon (commandant JEUX) en première ligne, le 1^{er} bataillon (commandant MARQUET), en soutien, tous deux dans le bois de Vrigny, et le 3^e bataillon (commandant RENAULD) en réserve dans le bois des Grands-Savarts, sont en place pour l'attaque qui, après celle des unités plus au sud (77^e D.I. et le régiment d'assaut italien) se déclenche à midi, dans la tranchée attribuée au régiment. Malgré les pertes subies du fait d'une contre-préparation systématique sur des positions à peine ébauchées, l'élan de la troupe est magnifique. La 6^e compagnie (capitaine REYMOND) dévale dans le vallon de la ferme Méry, s'empare de quatre canons de 120 et parvient à la lisière sud du bois Raveau, à 1.800 mètres de la ligne de départ. Le sous-lieutenant RAYNAL réduit un flot de résistance constitué par trois mitrailleuses, ce qui permet aux Italiens d'enlever la ferme Méry et leur assure la prise de 60 Allemands et 4 canons.

Mais un large intervalle s'est produit à la droite du 23^e R. I. C. avec le régiment voisin (43^e R.I.C.) dont la progression sur le plateau de la cote 240 a été beaucoup moins sensible. L'ennemi en profite pour jeter une contre-attaque qui va prendre à revers toute notre ligne. Le capitaine GUÉRARD (2^e compagnie) auquel ce danger n'a pas échappé, fait mettre baïonnette au canon à toute sa compagnie. Ses officiers, les sous-lieutenants SOLNON et GAUDILLOT, s'élancent à la tête de leur section. Le sous-lieutenant GAUDILLOT est blessé grièvement après avoir tué deux Allemands à coups de revolver. L'ennemi, surpris d'une telle audace, s'arrête, et, sans attendre le choc irrésistible, le gros de l'attaque se disperse à travers bois.

Au cours de la nuit, le 1^{er} bataillon à l'est et le 2^e bataillon à l'ouest se répartissent le nouveau front et s'installent solidement sur la position conquise.

La journée du 24 est relativement calme.

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, les 1^{er} et 2^e bataillons exécutent le mouvement de repli ordonné par le commandement qui juge la ligne atteinte défavorable à la défense. L'opération présentait de, sérieuses difficultés pour la raison que, faute de temps, la reconnaissance préalable de la nouvelle position et des itinéraires ne pouvait être faite.

Le 25, après une heure de préparation d'une violence sans précédent, l'ennemi aborde la position tenue par le 1^{er} bataillon qui subit le choc sans fléchir, mais doit finalement se replier sous la menace d'un débordement opéré sur le front d'une unité voisine. Fortement étonnés de la vigueur de la résistance, les Allemands ne cherchent pas à entraver le mouvement du bataillon. Un groupe de sous-officiers qui se décide pourtant à tenter la poursuite est bientôt capturé par la fraction qu'ils s'imaginaient tenir à leur merci. Ce sont des grenadiers du 1^{er} régiment.

Au cours de la même journée, le 3^e bataillon en soutien dans la région de Coulommes est amené à prêter un concours décisif aux défenseurs de la cote 240. La 11^e compagnie coopère au dégagement d'un P.C. Les autres éléments du bataillon, mis à la disposition d'unités particulièrement menacées, contiennent l'ennemi, contre-attaquent avec succès et permettent aux 43^e et 24^e R.I.C. de rétablir leur liaison³.

Le 26 juillet, les 1^{er} et 2^e bataillons, sérieusement éprouvés, sont réunis en une seule unité, sous les ordres du commandant MARQUET. Le lieutenant-colonel commandant le régiment prend le commandement du sous-secteur de Méry, constitué par les C. R. du bois (1^{er} bataillon du 22^e R.I.C.) et de la Carbonnerie (unité MARQUET). Un bataillon du 79^e R.I. relève le 3^e bataillon au bois des Grands-Savarts, le 3^e bataillon est reformé à Coulommes et au bois-de Vrigny (corne sud-est).

Dans la nuit du 27 au 28 juillet, l'unité MARQUET est relevée par un bataillon du 22^e R.I.C. Le régiment occupe Chamery et Nogent en réserve de la 2^e D.I.C.

³ L'action des éléments du bataillon RENAULD a été déterminante dans l'échec des projets ennemis dans la direction de Coulommes, écrit, dans un rapport, le chef de bataillon DERENDINGER, commandant le 2^e bataillon du 24^e R.I.C.

Pendant ces dix derniers jours, le 23^e R.I.C. a pris part à toutes les opérations menées par la 2^e D.I.C. Sous le bombardement presque ininterrompu de l'adversaire, soumis à l'action de ses gaz toxiques, le régiment a dû supporter des fatigues et des privations continuelles. Les lourdes pertes qui s'élèvent à 800 hommes et 16 officiers témoignent de l'acharnement de la lutte sur une position pour la conservation de laquelle l'ennemi s'est imposé un énorme sacrifice.

Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, le régiment parvient à Bouzy et Tours-sur-Marne, cantonnements de repos.

* * *

Le régiment, rejoint par le 32^e B.T.S., rentre en secteur du 18 au 21 août, relevant le 7^e R.I.C. du secteur de Puisieux-Sillery, dans lequel est compris le fort de la Pompelle. L'ennemi qui, depuis la bataille du 15 juillet, se maintient dans le village de Prunay, a porté ses petits postes à proximité du bois des Zouaves, face à l'ouest et le long de la voie de Reims à Châlons, face sud. Les patrouilles circulent dans la vaste zone marécageuse de la rive nord de la Vesle.

Dans la nuit du 21 au 22 août, le 2^e bataillon, à peine installé, subit un coup de main sur le boyau de l'Atlas, dans le C.R. de l'Étang. Deux fois blessé pendant la préparation, le soldat PAYET, de la 7^e compagnie, est fait prisonnier et emmené par les Allemands. Il réussit à tromper leur surveillance, et, en rampant péniblement à travers le marais, parvient à regagner un de nos petits postes dans la soirée du 23 août.

La présence entre les lignes d'ouvrages et d'éléments de l'ancienne position française rend d'ailleurs assez confus le C.R. de l'Étang. De nombreuses tentatives sont faites de part et d'autre, sans résultats, sur les emplacements présumés des petits postes.

L'ennemi ne semble pas occuper les siens d'une façon permanente. Les reconnaissances sont multipliées dans le but de découvrir son dispositif et ses projets, car il se livre sans raison apparente à de violents tirs de harcèlement, sur toute l'étendue du secteur.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, le génie met en action les batteries de projecteurs qu'il a installées dans les talus du fort de la Pompelle. L'ennemi riposte, les jours suivants, en bombardant violemment le fort et ses abords.

Relevé par le 24^e R.I.C., du 16 au 18 septembre, le régiment occupe les cantonnements de Louvois, Tauxières et du camp de Vertuelle.

Du 26 au 28 septembre, le 3^e bataillon et le 62^e B.T.S. relèvent le 159^e R.I., dans le secteur de Reims - Centre. Les autres bataillons sont en réserve à la Haubette, faubourg sud-ouest de Reims (2^e bataillon) et à Louvois (1^{er} bataillon).

Le régiment a reçu la mission de réoccuper l'ancienne position française.

Par de pénibles combats à la grenade qui se poursuivent sans interruption, du 29 au 5 octobre, malgré les obstacles accumulés par l'ennemi qui a obstrué la plus grande partie des tranchées et boyaux, les ouvrages de la Fourcherie, de la Manutention et de la Saboterie sont successivement occupés par le 62^e B.T.S. Le 3^e bataillon progresse vers les lisières de Bétheny et s'empare, le 3 octobre, du pont du C.B.R. que l'ennemi réussit à réoccuper par une contre-attaque. Une lutte opiniâtre menée dans l'après-midi nous assure, au prix de pertes sensibles, la possession définitive du pont, qui, par sa situation dominante, interdisait jusqu'alors l'approche de Bétheny. Deux nouvelles tentatives ennemies échouent le 4 octobre.

L'objectif est complètement atteint le 5 octobre. La relève est faite par le 61^e B.T.S. et un bataillon du 7^e R.I.C.

Le 6 octobre, le régiment occupe les caves Pommery, à Reims, le village de Cormontreuil et le faubourg de la Haubette.

* * *

L'ennemi renonce enfin à résister sur le front de Reims. Les incendies et les explosions, indices d'un prochain repli, se multiplient dans les lignes ennemies, dès la nuit du 4 au 5 octobre. La progression commence aussitôt après la relève du régiment et les éléments de tête de la 3^e D.I.C. atteignent sans grandes difficultés, dans la soirée du 5, les villages de Pomacle et de Lavannes:

Le 7, après une résistance acharnée, le 21^e R.I.C. prend Bazancourt et y repousse sept contre-attaques avant d'être relevé, du 10 au 11 octobre, par le 23^e R.I.C. Celui-ci se porte en avant le 11 au matin. Le 2^e bataillon (capitaine VALLÉE) s'empare de Boult-sur-Suippe que l'ennemi évacue précipitamment. En fin de journée, les 1^{er} et 2^e bataillons pénètrent dans la première tranchée de la position allemande, au nord de la Suippe.

La Retourne est franchie, le 12 octobre. Les arrière-gardes ennemies, chassées des bois au nord de la rivière, se disposent à résister sur les lisières sud des villages d'Aires et de Blanzly.

Devant Blanzly, la progression continue pied à pied par infiltrations.

Devant Aires, le sous-lieutenant SIMEONI, du 62^e B.T.S., se précipite avec fougue sur l'ennemi, et, du même élan, le rejette au nord du canal.

Au soir, toute la rive sud du canal est bordée depuis Aires jusqu'au calvaire de Martimont.

Dans la journée du 13, le 2^e bataillon établit sous le feu deux passerelles de fortune sur le canal de l'Aisne. Le sous-lieutenant TRIBOUT, dont l'ingéniosité a fait merveille, est blessé mortellement à côté de la passerelle construite sous sa direction. De son côté, le 62^e B.T.S. (commandant PÉRIGAULT) qui a relevé, dans la région d'Aires, un bataillon de tirailleurs algériens, construit une passerelle qui lui permet de pousser des fractions dans le bois des Neaux, jusqu'à l'Aisne, à la faveur de la nuit. Dans les mêmes conditions, des éléments du 2^e bataillon franchissent le canal, mais sont arrêtés avant d'atteindre l'Aisne, soit par le feu de l'ennemi, soit par les inondations qu'il a provoquées faisant échouer ainsi la manoeuvre dont le but était de prendre à revers le village organisé de Balham.

Renonçant à toute attaque de front, le commandement prend alors la résolution de porter un détachement du 3^e bataillon (capitaine Roux) sur la rive nord de l'Aisne, par Asfeld, de manière à tourner le point d'appui.

La manoeuvre s'effectue de nuit, à proximité de l'ennemi, sur un terrain inconnu, parsemé de taillis touffus et coupé par le ruisseau des Barres, large de 5 à 6 mètres et profond de 2 mètres. Malgré ces difficultés, le détachement atteint, vers 1 heure, le bois des Grandes Pâtures et prend contact avec les fractions du 62^e B.T.S. qui bordent la rive sud de l'Aisne.

Un peu plus tard, l'avant-garde se heurte à un petit poste ennemi qu'elle enlève par surprise sans tirer un coup de fusil.

La marche est continuée vers Balham avec les plus grandes précautions. Des groupes ennemis, appelés par leurs camarades déjà prisonniers, s'avancent sans méfiance et sont capturés à leur tour. Le détachement peut ainsi, sans être éventé, réaliser l'encerclement complet du village à 5h 30.

Au signal convenu, la 7^e compagnie (lieutenant KAST) est jetée sur Balham. Elle réduit un nid de mitrailleuse, au sud du petit bras de l'Aisne, puis se précipite sur la passerelle que l'ennemi n'a pas eu le temps de détruire et pénètre dans le village.

L'aspirant AMIOT, accompagné du soldat MARTIAL, pousse jusqu'à l'église, et, à eux deux, capturent quarante-deux Boches qui s'y étaient réfugiés. La satisfaction que leur cause un pareil dénouement est visible.

A leur tour, les fractions qui avaient essayé vainement de s'ouvrir un passage à travers le détachement Roux refluent vers le village et mettent bas les armes. L'opération rapporte, au total, 147 prisonniers, 6 mitrailleuses, 1 minenwerfer et plus de 200 fusils.

Dans la matinée du 14, le 2^e bataillon enlève Gomont et le régiment s'établit entre ce village et la sucrerie de Saint-Germainmont.

L'attaque, reprise le 15 par le 3^e bataillon et le 62^e B.T.S., se heurte à une ligne que l'ennemi a fortement garnie de mitrailleuses.

Du 16 au 19, les bataillons sont stabilisés sur leurs positions qu'ils organisent.

Le 19, le 2^e bataillon se porte à l'attaque de la cote 145, dans la Hunding Stellung dont les reconnaissances ont constaté la solide occupation. Déviés sous le feu de nombreuses mitrailleuses qui se révèlent de toutes parts, des éléments de l'attaque sont bientôt cloués devant le bois Allongé. D'autres, qui sont venus butter contre des réseaux intacts, se portent vers la gauche du 21^e R.I.C. et pénètrent dans la Hunding Stellung avec des fractions de ce régiment, capturant 60 prisonniers, s'emparant de 4 minenwerfer et d'une vingtaine de mitrailleuses. Mais la cote 145 n'a pas été atteinte.

Le nettoyage du bois Allongé tenté dans la nuit est achevé, le 20 au matin, tandis que l'ennemi contre-attaque sur la Hunding Stellung. Notre ligne est maintenue devant les réseaux.

Le 2^e bataillon est relevé, dans la nuit, par un bataillon du 30^e R.I.. Le régiment se rassemble, le 21, à Roisy et dans les camps aux abords de la ferme Espérance.

Le 25 octobre, il est ramené entre l'Aisne et la Retourne. Il s'établit, le 26, à cheval sur l'Aisne, dans la région Aires, Blanzay, Balham.

Jusqu'au 31 octobre, mis à la disposition d'unités de la 28^e D.I. (brigades NOGUEZ et DESPIERRE), les bataillons prennent une large part aux attaques qui tendent à la rupture de la position ennemie. Le 3^e bataillon nettoie le bois Monstre, s'empare des bois Mathilde et Mince, mais ne peut atteindre la cote 130 le 27 octobre. Le lendemain, il conquiert cette organisation. Le 29, le 1^{er} bataillon (capitaine WOEHRLÉ) attaque, capture 31 prisonniers et doit se replier sur sa ligne de départ, les unités voisines n'ayant pas réussi à progresser.

Le 30, le 62^e B.T.S. (commandant PÉRIGAULT), dans un élan magnifique, enlève le bois Marteau, où il fait 250 prisonniers.

Le 31, la 10^e compagnie réduit un centre de résistance qui subsistait dans le grand bois Marteau. La 9^e, qui, avec des éléments du 99^e R.I. mène une action sur le petit bois Marteau, fait 15 prisonniers et s'empare de 2 mitrailleuses, sans pouvoir réussir à occuper ce bois.

Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, les trois bataillons du 23^e R.I.C. et le 62^e B.T.S. sont relevés par des unités de la 28^e D.I. et se portent dans la région Aire - Balham. Le 2, le régiment est ramené sur la Retourne et dans les camps du sud (L'Écaille et Cavalier-Léger). Le 3, il se porte à Vitry-lès-Reims. Les éléments qui ne peuvent s'abriter dans ce village en ruines sont envoyés à Cormontreuil et à Taissy. Le 4, les trois bataillons du 23^e R.I.C. occupent les cantonnements de Bouzy. Le 62^e B.T.S. ceux de Louvois.

* * *

Du 7 au 8 novembre, le régiment embarque à Ciry, débarque à Châtenois dans les Vosges, et cantonne à Viocourt, Balleville, Valincourt et Vouxeu. Le 1^{er} C.A.C. doit prendre part à une opération d'ensemble qui a pour but de rompre le front ennemi à l'ouest de Château-Salins.

Le 23^e R.I.C. commence le 11 novembre son déplacement vers le nord et apprend en route la conclusion de l'armistice qui interrompt les mouvements en vue de l'offensive..

Le 15, le régiment se remet cependant en marche et franchit solennellement l'ancienne frontière le 18 novembre, à 8h 45, dans la région d'Arracourt, au lieudit « Neud de Piamont ». Le 1^{er} bataillon traverse Moyenvic et se dirige sur Mulcey.

Les troupes allemandes ont quitté Moyenvic il y a trois jours. Des drapeaux français flottent déjà aux fenêtres et sur les monuments publics. Les enfants manifestent une grande joie et se bousculent, pour suivre la troupe. Les habitants prodiguent leurs souhaits de bienvenue aux soldats et s'empressent autour d'eux.

A l'entrée du village de Donnelay, un arc rustique porte l'inscription : « Vivent nos libérateurs. » Le 17, la musique du régiment, qui a précédé le 23^e R.I.C., a donné un bal. La population manifeste un vif regret lorsque la fanfare du régiment quitte le village après le défilé. Seul le 3^e bataillon cantonne à Donnelay.

L'état-major du régiment et le 2^e bataillon, qui se portent à Guéblange, voient venir au-devant d'eux des groupes d'enfants dont les paroles témoignent que le français est bien leur langue maternelle. Le curé, à l'entrée du village, adresse au lieutenant-colonel JOUANNETAUD, commandant par intérim le régiment, des paroles de bienvenue et tient à l'honneur de recevoir la popote des officiers de l'état-major. Convié à un déjeuner, le 19 novembre, le curé porte au dessert un toast à la France et à son armée, embrasse le lieutenant-colonel JOUANNETAUD qui les lui représente. Le lieutenant-colonel JOUANNETAUD répond en quelques mots qu'il a bien l'impression d'être toujours en France et qu'il ne trouve aucune différence entre les villages qu'il vient de traverser et ceux du Limousin, dont il est originaire.

Le 21 novembre, le régiment cantonne à Domnon, Cutting, petits villages où la population fait preuve d'une grande bonne volonté pour loger la troupe, et à Mittersheim, où l'accueil des habitants, qui ne parlent pas français, est simplement courtois. Quelques Lorrains, libérés de l'armée allemande, arrivent au village. Après vérification de leur identité, ils sont laissés libres et simplement invités à revêtir des effets civils. Cette manière de faire produit dans le pays une excellente impression.

Le 21 novembre, à Harskirchen, la population, prévenue par les éléments d'avant-garde, organise une réception. En cortège, dans leurs plus beaux habits, les notables qu'accompagnent des jeunes filles vêtues de blanc, suivis par une bonne partie des habitants, viennent au-devant de la troupe. Le général PUYPÉROUX, commandant la 3^e D.I.C., arrive à point avec des officiers de son état-major pour recevoir les fleurs et les compliments, dont ceux d'une petite Alsacienne qu'il embrasse.

Quelques kilomètres plus loin, le général PUYPÉROUX, à la tête du 23^e R.I.C., entre solennellement dans la ville de Saar-Union. La réception officielle est particulièrement chaleureuse. La Marseillaise est chantée par un groupe de jeunes filles accompagnées par la fanfare du régiment. Un seul bataillon, le 2^e, cantonne à Saar-Union, les autres prennent le service aux avant-postes.

Le 22 novembre, à bonne distance de Béning, des jeunes gens, sur des montures fleuries, chevaux ou bicyclettes, se portent au-devant du gros de la colonne. Le maire et le curé suivent en voiture. Avec une touchante insistance, ils prient le lieutenant-colonel JOUANNETAUD de prendre place à côté d'eux. Le lieutenant-colonel JOUANNETAUD accepte et parvient aux abords du village où sont rassemblés les enfants des écoles. Une jeune fille costumée récite un compliment. Le régiment traverse l'agglomération au milieu d'un réel enthousiasme. Les jeunes gens à cheval suivent le colonel et participent à la réception qui lui est faite dans la ville voisine.

A Rorbach, l'accueil est plus cérémonieux. Toutes les notabilités se tiennent à l'entrée de la ville. La municipalité, en habit, les professeurs, le curé et ses deux vicaires, les soeurs, les pompiers, successivement, par un de leurs représentants, tiennent à exprimer leur attachement à la France, ainsi que l'affectueuse admiration qu'ils vouent à ses soldats. Un député lorrain qui habite la ville, le pharmacien, l'ingénieur des chemins de fer, offrent pareillement leurs souhaits de bienvenue. Le régiment défile. A côté de son drapeau flotte celui que la ville a conservé depuis 1870. Il reprend ensuite sa place au fronton de la mairie. Le curé doyen, qui ne peut se déplacer en raison de son grand âge, attend le colonel sur la haute terrasse où l'église est bâtie. En quelques mots émouvants, le curé doyen décrit l'angoisse qui l'étreignit à la pensée qu'il pourrait mourir sans avoir vu ce jour de délivrance pour laquelle il exprime à notre armée toute sa gratitude.

Le 23 novembre, à Breidenbach, le curé reçoit le colonel et tient à honneur de le loger. L'accueil de la population, qui ne parle pas du tout français, paraît tout d'abord un peu réservé. Les Allemands ou Autrichiens viennent à peine de partir. Ils sont encore à proximité de l'autre côté de la frontière, en Palatinat. Peu informés au cours de la guerre, les habitants voudraient s'assurer, avant de manifester leurs sentiments, que notre occupation est bien définitive. La preuve en est qu'au bout de quelques jours, nos soldats sont l'objet de toutes sortes de prévenances. On apporte dans les cantonnements, aussitôt le réveil, des grands pots pleins de lait. Le maire, âgé de soixante-dix ans, ancien soldat français, reste animé des meilleurs sentiments. Le curé, avec la plus grande obligeance, traduit les affiches et documents. L'instituteur, chaque jour, pendant plusieurs heures, étudie notre langue avec passion et réalise d'étonnants progrès.

Un bataillon cantonne à proximité, à Rolbing, qui n'est séparé du Palatinat que par le cours d'un petit ruisseau. La réserve du début fait bientôt place à des sentiments de réelle sympathie, inspirés par la bonne tenue et la correction de nos troupes.

Le régiment pénètre dans le Palatinat le 1^{er} décembre. La progression se poursuit sans incident à travers le pays boisé et assez accidenté, extrêmement pittoresque.

Le 7 décembre, le 23^e R.I.C. entre à Kaiserslautern. Le 10, débouchant de la forêt du Hardt, il contemple à ses pieds la vallée du Rhin.

En stationnement, depuis le 10 décembre le régiment termine l'année dans la région de Grunstadt.

* * *

Le 4 janvier 1919, le 23^e R.I.C. occupe Spire et une localité voisine, Berghausen.
Il touche au Rhin.

RÉCITS

30 mai 1918. — Les Allemands qui ont réussi à déboucher du village de Gueux, progressent par petites colonnes dans la garenne de Gueux et reprennent le contact avec les détachements qui protègent, le mouvement de repli du bataillon. Le soldat TRAQUET, debout sur le parapet d'un élément de tranchée, abat, avec son mousqueton, 22 Boches, dont 1 officier qui sommait les nôtres à se rendre. TRAQUET tombe à son tour, blessé grièvement. Mais, stimulés par son exemple et bien que leur situation soit à ce moment des plus critiques, ses camarades réussissent à tenir en respect l'ennemi très supérieur en nombre.

1^{er} juin 1918. -- Le soldat COME, de la C.M. 3, qui l'un des premiers aperçoit la masse confuse des tanks, les désigne à ses camarades en s'écriant : « Tiens, voilà qu'ils attaquent avec leurs roulantes. » La cuisine de la compagnie est installée au revers du talus de la voie ferrée. Les Allemands n'en sont plus séparés que par l'épaisseur d'un réseau qu'ils cisailent, sous la protection de mitrailleuses légères. Le cuisinier BOISIAU, monté sur le toit qui abrite ses marmites, abat à coups de mousqueton les servants de trois pièces.

25 juillet 1918. — Vers la fin de la préparation, sous la protection du tir qui s'allonge, l'ennemi envoie vers nos lignes des reconnaissances, sous la forme de groupes de quelques hommes. Dans la crainte de notre barrage, ils progressent en petites colonnes, assez distantes. Nos petits postes sont dissimulés dans des trous d'obus à la lisière du bois de Vrigny. Un soldat de la 3^e compagnie, GEYE SOULEMANE, originaire de Dakar, sort spontanément de son trou et se précipite baïonnette au canon sur une colonne de 6 Allemands, à la tête de laquelle marche un sous-officier, chef de section. Leur surprise et leur terreur sont telles qu'ils jettent leurs armes et se rendent à GEYE SOULEMANE, tandis que ses camarades ouvrent le feu, empêchant les autres groupes de se porter au secours des prisonniers.

25 juillet 1918. — Chargé de reconnaître un itinéraire pour une section qui doit se porter en renfort dans le plus court délai, le caporal fourrier NICOLAS, de la 9^e compagnie, reçoit deux blessures, l'une au bras, l'autre à la tête, en traversant le village de Coulommès-la-Montagne, violemment bombardé. NICOLAS se fait panser au poste de secours et reçoit une fiche d'évacuation. Pourtant, il retourne auprès de son capitaine, auquel il déclare : « Je ne partirai qu'avec vous, lorsque tout sera terminé. » Peu de temps après, il s'offre pour accompagner un agent de liaison qui a reçu la difficile et périlleuse mission de retrouver une section engagée dont on ne reçoit plus de nouvelles. « A deux, il en arrivera bien un ! » dit NICOLAS. Effectivement, l'agent de liaison rejoint la section. C'est NICOLAS qui tombe en route, mortellement blessé.

29 octobre 1918. — Vers 8 heures du matin, le lieutenant BOUTEIL, commandant la 3^e compagnie, part en reconnaissance, accompagné du caporal PUECH et du soldat VINTALIS, afin de repérer une mitrailleuse qui interdit le débouché du bois Monstre. Cette mitrailleuse est installée dans un trou d'obus organisé à 50 mètres en avant de la ligne de résistance adverse. Les Allemands laissent les Français s'approcher. Ceux-ci progressent en sautant de trou d'obus en trou d'obus, jusqu'au moment où les servants de la pièce invitent le petit groupe à se rendre, sous la menace d'ouvrir le feu presque à bout portant. Le médiocre abri qu'offrent les trous d'obus permet cependant aux trois Français d'échapper à la rafale. Parfaitement calme, le caporal PUECH tire 10 grenades V.B. sur les Boches qui ripostent avec des grenades à main. Alors PUECH, voulant en finir, se précipite sur les Allemands. Ceux-ci, au nombre de quatre, s'enfuient, abandonnant la mitrailleuse. PUECH la ramène, puis retourne

fouiller un cadavre qu'il a vu, au delà de la position de mitrailleuse, tout près de la tranchée ennemie. Il est blessé en rapportant les papiers qu'il a réussi à saisir, sous le feu des occupants de la ligne de résistance.

29 octobre 1918. — Devant Herpy, sur les pentes de la cote 130, quatre brancardiers transportent un sous-officier grièvement blessé. La zone parcourue est en vue de l'ennemi qui ne peut se méprendre sur le rôle du petit groupe et qui, cependant, le prend sous son feu précis d'une de ses mitrailleuses. L'un des brancardiers, MALAGNOUX, dont le dévouement est bien connu dans tout le 1er bataillon, et que ses camarades aiment comme un frère, conseille de s'arrêter au bord de la route, à l'abri d'un petit talus. Le brancard est déposé tout contre. Mais le Boche continue à tirer et MALAGNOUX, qui se rend compte que la masse de terre est trop basse et trop mince pour assurer une protection suffisante, n'hésite pas à offrir le rempart de son corps au blessé en se plaçant devant lui. Bientôt atteint par plusieurs balles, MALAGNOUX meurt sur place, auprès du blessé, qu'il fut possible, par la suite, de transporter et de sauver.

CITATIONS COLLECTIVES

LE RÉGIMENT

1^{ère} Citation.

« Le 25 septembre 1915, entraîné brillamment \$ l'assaut par son chef, le lieutenant-colonel MONHOVEN, a conquis, avec une fougue et un entrain admirables, une position particulièrement défendue. Malgré des pertes sérieuses, a continué lutter avec une énergie superbe et une vigueur irrésistible, s'emparant de plusieurs canons, faisant de nombreux prisonniers, élargissant la position conquise et luttant sans arrêt pendant sept jours consécutifs. » (Ordre n° 55 de la XI^e armée du 27 octobre 1915.)

2^e citation.

« Régiment d'élite, déjà cité à l'ordre de l'armée en octobre 1915. S'est encore distingué sur la Somme en juillet 1916, par l'entrain avec lequel il a enlevé les positions ennemies qu'il a conservées, malgré les contre-attaques acharnées. Sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel DESCLAUX, a brillamment participé aux grandes opérations de 1917-1918. En mars 1917, après une poursuite ardente sur une profondeur de 35 kilomètres, il force, le premier, à Saint-Simon, le passage fortement disputé du canal de Crozat. Sur l'Ailette, d'avril à mai 1917, il enlève et conserve ses objectifs sur la position Hindenburg. Au Chemin des Dames, de juillet à novembre 1917, n'a cessé de faire preuve, au cours de luttes particulièrement sévères, d'une résistance et d'un mordant au-dessus de tout éloge. Lors des récentes affaires dans une des parties les plus délicates du front de bataille, a de nouveau affirmé ses belles qualités de ténacité et de bravoure en arrêtant net de puissantes attaques ennemies et en maintenant intégralement toutes ses positions. » (Ordre n° 348 de la V^e armée du 10 juillet 1918.)

3^e citation.

« Sous les ordres du lieutenant-colonel DESCLAUX, vient, du 15 au 28 juillet 1918, d'affirmer ses belles qualités de vaillance et de ténacité dans la défense. Après huit jours de fatigue et de combats continuels, est parti à l'assaut le 23 juillet, avec un élan irrésistible. Le 25 juillet, a contribué par de brillantes contre-attaques à repousser une puissante attaque ennemie et à rétablir la situation sur une position très importante. » (Ordre n° 12512 « D » du maréchal commandant en chef les armées de l'Est, en date du 23 décembre 1918.)

4^e citation.

« Énergiquement commandé par le lieutenant-colonel DESCLAUX, s'est particulièrement distingué pendant le mois d'octobre 1918. Après avoir brisé, au cours d'une poursuite ardemment menée jour et nuit, la résistance des arrières-gardes ennemies, sur la Suipe et la Retourne, a franchi de haute lutte l'Aisne et son canal, grâce à une manoeuvre des plus audacieuses et très habilement coordonnée. A participé ensuite avec une ténacité admirable aux attaques successives des diverses positions de la Hunding Stellung, du 19 au 20 octobre, puis du 25 octobre au 1^{er} novembre 1918, s'emparant de 252 prisonniers, 28 mitrailleuses, 5 minenwerfer. » (Ordre 13348 « D » du maréchal de France, en date du 9 février 1919.)

1^{er} BATAILLON

1^{ère} compagnie.

Par ordre général n° 22 C.T. en date du 12 avril 1918, le général commandant la 3^e Division d'infanterie coloniale cite à l'ordre de la division la 1^{ère} compagnie du 23^e régiment d'infanterie coloniale:

« Attaquée par deux compagnies ennemies renforcées de 50 pionniers, après un tir d'artillerie particulièrement violent, a pu, grâce aux dispositions heureuses et à l'énergie de son chef, le capitaine ANGLADE, faire face crânement à l'ennemi et le rejeter par des contre-attaques hardiment conduites en lui infligeant des pertes sérieuses. »

Compagnie de mitrailleuses n° 1.

Ordre du régiment n° 22, en date du 13 mai 1918. Le lieutenant-colonel commandant le régiment cite à l'ordre du régiment la compagnie de mitrailleuses n° 1 :

« A fait preuve au cours d'attaques ennemies, sous le commandement énergique de son chef, le capitaine TONEL, d'un cran admirable, en tirant sans arrêt sous le feu de l'artillerie, pour appuyer l'infanterie attaquée par un ennemi supérieur en nombre. »

1^{ère} et 2^e sections de la 3^e compagnie.

Ordre du régiment n° 6, en date du 23 janvier 1919. Le lieutenant-colonel commandant cite à l'ordre du régiment les 1^{re} et 2^e sections de la 3^e compagnie du 23^e R.I.C. :

« Pendant toutes les opérations d'octobre 1918, sous le commandement du sous-lieutenant BENTABERRY et de l'adjudant GILBERT, se sont fait remarquer par leur entrain et leur mordant. Le 29 octobre, malgré un feu intense de mitrailleuses qui leur causait des pertes sensibles, se sont emparées d'un seul élan d'une tranchée ennemie où elles ont fait 31 prisonniers, dont 1 officier, et pris 3 mitrailleuses. Vigoureusement contre-attaquées, ont gardé leurs prisonniers et maintenu le terrain conquis. Le lendemain, malgré le bombardement violent auquel elles étaient soumises, ont arrêté net une contre-attaque ennemie, ont permis aux fractions d'assaut du régiment qui menaient l'attaque de se reformer sur leur ligne. »

2^e BATAILLON

3^e et 4^e sections de la 6^e compagnie.

Par ordre général n° 91, en date du 24 novembre 1917, le général commandant l'infanterie de la 3^e D.I.C. cite à l'ordre de la brigade les 3^e et 4^e sections de la 6^e compagnie :

« De septembre à octobre 1917, ont tenu, avec une bravoure exceptionnelle, la partie du secteur la plus agitée et soumise plus particulièrement aux bombardements par torpilles et obus de tous calibres. Ont réussi, par leur attitude agressive, à dominer l'ennemi et à repousser toutes ses tentatives. En dépit des fatigues d'un long séjour, ont fait preuve, pendant les opérations des 2, 3, 4 novembre, d'un allant et d'un entrain hors de pair, »

Compagnie de mitrailleuses n° 2.

Par ordre général n° 16 C.A., en date du 14 décembre 1917, le général commandant le 1^{er} C.A.C. cite à l'ordre du corps d'armée la compagnie de mitrailleuses n° 2 :

« Sous le commandement du lieutenant MANACH, a, du 22 au 30 septembre 1917, et du 15 au 19 octobre 1917, tenu une position particulièrement bombardée. Malgré un effectif restreint, a, par la vigilance de ses guetteurs, la rapidité avec laquelle les hommes se portaient à leurs places de combat et l'énergie qu'ils ont montrée, largement contribué à faire avorter les tentatives de l'ennemi sur notre première ligne, notamment dans la soirée du 27 septembre, la nuit du 28, la soirée du 30 septembre et la nuit du 17 octobre. Pendant la marche en avant du 2 novembre, malgré les fatigues exceptionnelles dues au terrain, a suivi en première ligne et a fourni aux reconnaissances d'infanterie de précieux auxiliaires. »

3^e BATAILLON

9^e compagnie.

Par ordre général n° 519, en date du 20 juin 1917, le général commandant le 1^{er} C.A.C. cite à l'ordre du corps d'armée la 9^e compagnie du 23^e R.I; C.:

« Le 5 mai 1917, sous les ordres du lieutenant SAGOT, a franchi, sous un tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses, le ravin qui la séparait des lignes ennemies. Malgré des pertes sérieuses, a progressé à travers un terrain difficile, aux pentes abruptes et couvertes d'abatis. Momentanément arrêtée par la violence des tirs' de barrage et des feux dominants de l'adversaire, s'est accrochée au sol. Puis, d'un seul élan, avec une mâle résolution, s'est précipitée en avant et a réussi à prendre pied dans la tranchée ennemie. A développé son succès, fait face à un retour immédiat de l'ennemi et contribué dans la suite à repousser six contre-attaques. »

1^{ère} section de la 11^e compagnie.

Par ordre général no 51.9, en date du 20 juin 1917, le général commandant le 1^{er} C.A.C. cite à l'ordre du corps d'armée la 1^{ère} section de la 11^e compagnie :

« Envoyée le 5 mai 1917 en soutien d'une compagnie d'attaque, a franchi résolument le barrage d'artillerie et de mitrailleuses. A progressé malgré des pentes abruptes et couvertes d'abatis. Électrisée par la bravoure et l'énergie de son chef, le sous-lieutenant SCHARBONCHI, a rejoint la compagnie d'attaque et s'est portée ensuite avec elle d'un bel élan à l'assaut de la position ennemie. A pris pied dans cette dernière et a contribué à repousser six contre-attaques. »

1^{ère} section de la C.M. 3.

Par ordre général n° 519, en date du 20 juin 1917, le général commandant le 1^{er} C.A.C. cite à l'ordre du corps d'armée la 1^{ère} section de la compagnie de mitrailleuses n° 3:

« Chargée, le 7 mai 1917, d'appuyer au plus près une compagnie d'attaque, n'a pas hésité à se porter en avant, malgré les tirs de barrage d'artillerie et de mitrailleuses, pour mieux remplir sa mission. Habilement dirigée par son chef, le sous-lieutenant POTIN, dont l'entrain et l'énergie ont surmonté tous les obstacles, a atteint les lignes ennemies en même temps que

les sections d'assaut. A mis immédiatement en batterie une mitrailleuse « Maxim » trouvée sur la position et a puissamment contribué à briser les réactions de l'adversaire. »

Compagnie de mitrailleuses n° 3.

Par ordre du régiment n° 4, en date du 21 janvier 1919, le lieutenant-colonel commandant cite à l'ordre du régiment la compagnie de mitrailleuses n° 3:

« Le 30 mai et le 1er juin 1918, à l'est de Reims, sous le commandement du capitaine ABELS, s'est dépensée sans compter, servant, avec ses seuls moyens 21 mitrailleuses et brûlant, en dix heures de combat, 180.000 cartouches. A ainsi permis au bataillon de briser deux attaques ennemies menées par des forces supérieures et appuyées par des chars d'assaut.

* * *

Note : L'historique comporte la liste des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats tués à l'ennemi. La liste ne cite que le nom et le grade. Aucun renseignement concernant le lieu et la date de la mort.

Officiers : 97 (2 colonels, 1 Cdt, 17 cap., 24 Lt, 1 Méd., et 52 sous-lieutenants.)

Troupe : 2.321